Association
Maison de la Culture du Havre

N°17 *janvier, février, mars 2019*

En 1959, il y a 60 ans, naissait « le ministère d'Etat chargé des Affaires culturelles ». Le général de Gaulle est convaincu que le rayonnement mondial de la France doit se faire aussi par la culture. Il confie à André Malraux la « mission de rendre accessible au plus grand nombre les œuvres capitales de la France et de l'humanité. »
Auparavant, sans le soutien du Parlement ou du Gouvernement, Jean Zay pendant le Front populaire à l'initiative de « l'éducation culturelle et artistique », et Jeanne Laurent favorable à la décentralisation théâtrale, sous la 4ème République, avaient échoué.
C'est dire que ce ministère est fragile sans une volonté forte de l'Elysée.
En 1982, avec François Mitterrand, Jack Lang put décréter : « Le ministère chargé de la Culture a pour mission :

- de permettre à tous les Français de cultiver leur capacité d'inventer et de créer, d'exprimer librement leurs talents et de recevoir la formation artistique de leur choix ;
- de préserver le patrimoine culturel national, régional ou des divers groupes sociaux pour le profit commun de la collectivité tout entière ;
- de favoriser la création des œuvres de l'art et de l'esprit et de leur donner la plus vaste audience ;
- de contribuer au rayonnement de la culture et de l'art français dans le libre dialogue des cultures du monde ».

Souvenons-nous de cette ambition ! Depuis, selon Le Monde, il semble que la culture n'est plus un bien commun, de l'aveu même d'anciens ministres.

Anniversaire pour anniversaire, le Théâtre national de Strasbourg a fêté ses 50 ans en 2018. Pour Stanislas Nordey, les inventions culturelles d'après-guerre nous ont faits ce que nous sommes… Il a choisi de rêver à 2068 au « parfum d'utopie ». Il rappelle que l'Etat subventionne « le spectateur avant les artistes ».
Pour notre association, une société progresse de donner aux artistes et aux spectateurs toute leur place. Nous vous donnons rendez-vous sur notre site, notre chaine You Tube et notre page Facebook, à nos émissions Viva Culture, et à nos Grandes conversations.

Quant aux barrières qui empêchent certains d'entrer dans un théâtre, ou un musée, c'est un travail de Sisyphe. Pour tous.

Isabelle Royer

QUI SONT NOS ADHÉRENTS ?

Des fidèles toujours prêts à répondre à nos invitations, à soutenir nos projets, nous épauler, nous donner de bonnes idées. Parce qu'ils sont attachés à l'histoire de la MCH, à ce qu'elle représente pour les havrais et que la Culture est importante pour eux. Ils nous encouragent ainsi à défendre toujours la belle idée de démocratie culturelle fondatrice de la Maison de la Culture du Havre inaugurée par André Malraux en 1961. « C'est ici que tout a commencé… »

Une idée toujours dans le vent car de nouveaux adhérents nous ont rejoints cette année et on ne peut que se réjouir de cette bonne nouvelle !

Mais pourquoi adhérer?

Par sympathie car les amis de nos amis étant nos amis ce rayonnement par affinités joue incontestablement. C'est aussi une façon de soutenir une approche de la culture plus incarnée, de participer soi-même à cette vitalité.

Par curiosité aussi car nos adhérents se sentent au courant de la vie culturelle locale. Grâce à nos Bons Plans ils peuvent découvrir à prix doux des spectacles sans se préoccuper des réservations. Même si nos Grandes Conversations sont ouvertes à tous ils sont heureux d'être associés à nos projets et c'est souvent la qualité de ces rencontres qui a suscité ces nouvelles adhésions.

Enfin pour le plaisir de se retrouver autour d'un verre chaque mois pour échanger sur nos coups de cœur et nos découvertes.

Alors merci à tous nos nouveaux adhérents ! Merci Agnès, Anne-Marie, Bernadette, Martine, François, Hervé, Olivier, Philippe, Richard et tous les autres… et bienvenue à tous ceux qui voudront nous rejoindre!

Christine Baron

Adhérez en envoyant, avec vos coordonnés, un chèque de 10€ à Christophe Manchon 7 rue du Commandant Chef d'Hôtel Le Havre

ZOOM LECTURE

« J'ai placé le désir au centre du livre : c'est parce que nous aimons les hommes et les désirons que nous cherchons les moyens de mieux vivre ensemble. » Dans son ouvrage *La tentation de Pénélope* (2010), Belinda Cannone, romancière, essayiste, maître de conférences et docteure en littérature comparée à l'Université de Caen, nous rappelle avec pertinence : nous sommes des personnes avant d'être des femmes ou des hommes.

Une « nature féminine » ? « Je ne sais pas exactement ce que c'est qu'*être* une femme, mais je suis sûre de vouloir *faire* de nombreuses choses (…) et mon seul souci est qu'on ne m'empêche pas, sous prétexte que je suis une femme, de les faire. »

Féminiser la culture ? Michel Guerrin l'affirme, dans *Le Monde* : « Disons que tout ira mieux quand une artiste aura le droit d'être aussi mauvaise qu'un homme. »

MARCEL DUCHAMP

Avant l'été dernier, j'avoue que je ne m'intéressais pas beaucoup à Marcel Duchamp. Les ready made, roue de bicyclette ou autre urinoir sur tabouret, c'est à peu près tout ce que j'en savais, c'était trop peu pour m'enthousiasmer et l'art conceptuel me laissait froide.

Puis il y a eu d'abord, dans le cadre du jury de la Galerne dont je faisais partie, la lecture du roman Gabriële d'Anne et Claire Berest, qui raconte la vie de la femme de Picabia, qui fut aussi la maîtresse de Duchamp et l'amie d'Apollinaire…

En juillet je suis allée voir l'exposition au musée des Beaux-Arts de Rouen.

En octobre, le CEM a présenté une exposition-hommage à Duchamp, *Ça roule Marcel !* J'ai participé à un atelier d'écriture réjouissant animé par Adeline Gouarné.

En octobre toujours, j'ai vu l'exposition à l'ESADHAR du Havre, *Marcel Duchamp, faire impressions* , qui met en lumière un Duchamp imprimeur.

Et pour finir en beauté, le 28 novembre, au Magic Mirrors, j'ai enfin vu la pièce écrite par Gabrielle Colace Scarabino pour le Théâtre de l'Impossible et mise en scène par Jean-Baptiste Lemarchand, *Marcel Duchamp, soigneur de gravité*. Joyeuse troupe pour évoquer ces joyeux trublions de l'art que furent les dadaïstes et ce joyeux gentleman pince sans rire que semble avoir été Marcel Duchamp. 1917, il vit aux Etats-Unis qui lui ouvre les bras lorsque la France boude ses premières oeuvres et s'en offusque. Là, il fréquente Man ray, Francis Picabia, Arthur Cravan, Alfred Stieglitz, Mina Loy, la Baronne Elsa Von Freytag…

A une époque où la photographie met en question l'utilité de la peinture comme copie du réel, où l'industrie, la mécanique offrent à l'objet une perfection telle qu'on en reconsidère le vivant, Marcel Duchamp s'éloigne de la peinture et pose la question : Qu'est-ce que l'art ? Qu'est-ce qui fait l'œuvre d'art ? Quel est le rôle du regard du spectateur dans cette consécration ? Il ouvre la porte à l'abstraction, à l'art moderne, qui bouscule, tourne en dérision, heurte, étonne, dérange.

C'est un spectacle très cultivé auquel nous invite le Théâtre de l'Impossible, avec beaucoup de références historiques et artistiques. Mais c'est aussi le portrait dynamique et facétieux d'un groupe d'amis qui s'amusent, zappent allégrement la première guerre mondiale, provoquent le monde de l'art et le monde tout court en enterrant les vieux modèles tandis que les femmes y tracent le chemin de leur belle indépendance. Au centre de ce bouillonnement, légèrement décalé, avec l'air de ne pas y toucher, le séduisant Duchamp évolue entre deux jeux de mots et une pièce déplacée sur son jeu d'échecs… Une belle leçon d'histoire de l'art qui rebondit entre deux éclats de rire, et qui a valu à la troupe, tout récemment, le premier prix au festival national de théâtre amateur à St Cyr sur Loire et le prix du Jury jeunes ! Bravo à eux et merci pour l'apéritif dada très coloré servi après le spectacle…dans un urinoir !

Véronique Garrigou

ZINGARO, C'EST FINI ?

Ex Anima, des centaines de représentations jusqu'en 2019 à travers le pays depuis Aubervilliers, son fort d'attache. Ultime spectacle, comme annoncé ? Nous l'avons vu à la Colline aux Oiseaux, où il avait posé son chapiteau à l'invitation du Théâtre de Caen.
Retour en arrière: vers 1977, Bartabas, épervier au poing, cabrant sa monture au milieu de la foule estivale à Avignon, vision fulgurante et violente. Puis, une décennie plus tard, sous chapiteau dans la forêt de Montgeon, un Opéra équestre splendide aux couleurs et aux sons des steppes et du désert ; béatitude absolue éprouvée… Encore, vingt ans après, toujours co-produit par Le Volcan mais sur sa grande scène, *Le Centaure et le Cheval*, soit Bartabas, un danseur de butô, une poignée de chevaux et *les Chants de Maldoror*, cérémonie fascinante en forme d'élégie funèbre, à couper le souffle, déjà.

Et là, aujourd'hui, un bestiaire précis : 34 chevaux en piste, du pur-sang arabe au boulonnais, dans la pénombre et les fumigènes, accompagnés par une mule, un âne, une oie, sept colombes et deux chiens-loups , sur chants d'oiseaux et accompagnement de flûtes à se pâmer, du Japon à l'Irlande. Les ingrédients aimés sont toujours là, rituels orientalisants ou archaïques façon aube de la terre, forces primitives (domptées ou pas ?), le tout nimbé d'un vague mysticisme.
Mais la magie n'opère plus et l'ennui gagne vite malgré un fil conducteur historique ténu sur le rôle passé essentiel de "notre meilleure conquête", cheval de labour, de trait, de mines et de guerre... A tour de rôle, ils s'ébrouent, piaffent, se roulent et ruent en se mordant parfois au cou jusqu'au sang ; les dresseurs-palefreniers qui les assistent s'effacent quand ils ne ramassent pas leur crottin (et ça, c'est drôle) ni ne conduisent à la saillie finale, sur un mannequin de bois dit "boute-en-train", un superbe étalon qui s'en satisfait, sous nos yeux ébahis. Rideau.
Alors, " l'animal miroir de l'humanité", selon Bartabas et les critiques toujours enthousiastes ?
A aucun moment, je n'ai eu l'impression de "réveiller en moi l'animal", tout en admirant ceux que je voyais et entendais souffler.

Sylvie Barot

ZOOM MEDIA

« **Culture Prime** » sur Facebook, YouTube, Twitter et Instagram, traite l'actualité culturelle de manière originale, pour les plus jeunes.
Chaque semaine sont publiées entre 15 et 20 vidéos courtes, d'un peu plus de deux minutes, réalisées par les six entreprises de l'audiovisuel public (France Télévisions et Radio France, France Médias Monde, l'Institut national de l'audiovisuel (INA), Arte France et TV5 Monde).

> "Je fais partie d'une génération
> qui a déhiérarchisé l'onjet culturel.
> Je n'ai aucun problème à passer
> de Britten à Britney et de Claudel à "Closer"!"

***Thomas Jolly**, comédien, aux rencontres Télérama dialogue.*

QUELQUES PÉPITES AUTOMNALES

Réalité virtuelle à la bibliothèque Niemeyer
Marguerite Duras, La maladie de la mort (Collectif Or NOrmes,Poitiers)
Vous prenez place en binôme sur le lit d'une chambre d'hôtel, doté d'un casque de réalité virtuelle. Vous voyez défiler sur les murs de la chambre les phrases que vous entendez, entrecoupées d'images et de bruits de vagues. Vous êtes un peu gênée d'avoir à votre côté un homme assez jeune pour être votre fils mais, après tout, Marguerite elle-même n'a-t-elle pas...? Voyage garanti : on pense, bien sûr, à Trouville et aux Roches Noires ; c'est aussi une immersion dans la profondeur de la langue durassienne. On enlève le casque, on remonte à la surface et on se sent un peu groggy...!
Alexandre Haslé (***D.Keene***, Le dictateur et le dictaphone, Petit Volcan)
Génial touche à tout: clown, marionnettiste, comédien qui nous embarque dans le délire grandissant de son personnage.
Au Muma, exposition de photos Still de la danoise Trine Söndergaard, 2 séries: *Interior* qui représente des pièces de manoir inhabité (atmosphère à la Dreyer) et *Guldnakke* : l'artiste a photographié dans un musée des coiffes recouvertes d'or datant du 19ème siècle, populaires chez les femmes des riches fermiers.
Quatre films
- *Dogman*, de Matteo Garrone (bien connu pour son "Gomorra")
Merveilleux Marcello Fonte (prix d'interprétation masculine à Cannes) dans le rôle d'un toiletteur rongé par la lèpre fascisante. C'est glauque, c'est noir et violent, désespéré et désespérant, à l'image de l'Italie du sud et de son marasme.
- *Burning* du coréen Lee Chang-Dong
Puzzle passionnant et constamment ambigü : un pur suspense !
- *Cold War*, de Pawel Pawlikowski , prix de la mise en scène à Cannes. Magnifique noir et blanc. Un régal pour les amateurs de jazz. Amour impossible sur fond de guerre froide et rideau de fer. Bouleversant !
- *Le feu follet* de Louis Malle, 1963, d'après l'oeuvre éponyme de (honni soit qui mal y pense...) Drieu la Rochelle. Le plus grand rôle de Maurice Ronet qui se consume en vaines tentatives pour renouer avec ses anciens compagnons de débauche du côté du *Flore* et des *Trois Magots*. L'image, bien que restaurée, paraît un peu médiocre aux spectateurs que nous sommes, habitués au numérique, mais la balade dans le St Germain de l'époque a fait battre mon petit coeur...

Annette Maignan

APPROPRIATION CULTURELLE

La polémique enflera-t-elle ?

La dernière pièce de Robert Lepage, *Katana*, retrace l'histoire du Canada et évoque la colonisation des Premières Nations, au 19eme siècle. Les effets de cette domination, sont encore ressentis aujourd'hui par leurs descendants. En 2017, la ville de Montréal a engagé une démarche pour créer une « Métropole de la réconciliation ». Décidant, entre autres manifestations, de changer ses armoiries pour « refléter l'apport des Autochtones à son histoire ». Comment mieux exprimer que les blessures sont encore loin d'être refermées.

Avant même la représentation de *Katana*, de Robert Lepage, au Théâtre du Soleil dirigé par Ariane Mnouchkine, une lettre de protestation signée par une trentaine de personnes, elles-mêmes autochtones ou non, a provoqué une controverse. Le motif de la plainte était qu'aucun acteur autochtone ne faisait partie de la distribution de la pièce. La troupe constituée du Théâtre du Soleil est cosmopolite depuis sa création en 1964. Ses acteurs sont Français, mais aussi Syriens, Brésiliens, Afghans… Ariane Mnouchkine a toujours mis en avant l'humanité, la générosité, l'altruisme dans son travail. Peut-elle être accusée du motif invoqué, d' « appropriation culturelle » ?
Sa réponse dans un entretien (Télérama 19/9/18) est que ces termes, pour elle, n'évoquent rien, elle refuse de céder à une injonction qui serait : « une régression intellectuelle, artistique, politique, effrayante. ». Elle ajoute que les cultures ne sont les propriétés de personne. Elle dit que l'histoire de chaque groupe, clan, tribu, peuple, ethnie, appartient « à la grande histoire de l'humanité ».

Un débat importé ?

La notion d'appropriation culturelle vient des Etat-Unis, sujet de débats depuis longtemps dans les universités. C'est en 2015 que le concept s'est plus largement répandu grâce aux réseaux sociaux, provoquant de nombreuses polémiques. Citons-en quelques-unes parmi des dizaines, dans le désordre : les Rolling Stones accusés de s'approprier le blues, une exposition de kimonos au musée des beaux Arts de Boston, annulée. Beyoncé apparaissant en tenue traditionnelle indienne et Madonna dans un costume d'inspiration berbère, conspuées. Des étudiants exclus de leur université pour avoir organisé une fête intitulée *Fiesta*…

Le thème de l'appropriation culturelle, ne date pas d'hier, il fait depuis plusieurs années l'objet de nombreux colloques dans les universités américaines, défini comme : « l'usage des biens matériels et immatériels issus de pays anciennement colonisés ou de minorités historiquement opprimées, par des membres de la société dominante occidentale. » Désormais, il a pris une ampleur qui semble ne pas pouvoir cesser, qui peut être parfois légitime mais connaît aujourd'hui des dérives.
Les cultures doivent-elles être cloisonnées ?

La réponse semble déjà apportée outre-Atlantique puisque de nombreux artistes qui n'étaient pas issus d'une ethnie, d'un groupe LGTB ou féministe, ont dû renoncer à un rôle ou à une création, et que les éditeurs emploient désormais des « consultants », appartenant à des minorités d'origine, de genre, de religion, etc. Lesquels, relisent les manuscrits ou apportent leurs conseils pour garantir que l'image d'une communauté ne sera pas dénaturée. Le phénomène va-t-il traverser l'océan jusqu'à nous ? Et après la censure, l'auto-censure pourrait-elle devenir une banalité cachée ?
Anastasia Colosimo, enseignante en théologie politique à Sciences Po Paris, pose une question brutale mais essentielle : « Quel est le but ? La guerre de tous contre tous ? » Les cultures, depuis toujours, ne se sont-elles pas nourries entre elles ? Doivent-elles rester isolées ? Que dire de la liberté d'expression ? Il est certain qu'en cette matière, chaque cas est différent, basé parfois sur des plaintes justifiées mais souvent sur des impressions, sur des émotions qui paraissent légitimes aux uns et abusifs à d'autres. Y aura-t-il un tribunal pour cela ? Reste la menace d'entrave à tout échange culturel.

Catherine Désormière

LES CUEILLEURS D'HISTOIRES

Après une exposition très brève au MUMA en septembre, puis à l'ATRIUM en novembre, l'Association Cueilleurs d'histoires de Karine Chevalier nous invite à découvrir un travail réalisé par les habitants du quartier de Caucriauville.
Chaque personne a été invitée à pousser la porte du MUMA, à choisir une œuvre, à expliquer son choix, à mettre des mots sur ce qu'elle voit et à évoquer comment cela résonne en elle.
Karine est là pour recueillir ces mots et l'association Contre champs pour filmer les personnes. 50 personnes entre 12 et 86 ans ont participé. L'exposition permet de toucher la diversité des approches et est au cœur de : comment l'art permet-il d'exister ?
L'exposition voyagera en 2019 à l'accueil des jeunes migrants, à la Fabrique du Pré fleuri, à la Mairie annexe de Graville et comme le souhaite Sandrine Dunoyer adjointe à la culture, à l'Hôtel de ville.
Une très belle initiative soutenue par la DRAC, la Ville du Havre, le conseil départemental et la fondation SNCF.
Un pari formidable, une ronde qui circule, des mots qui volent, une oreille attentive !

Véronique Carliez

NOS BONS PLANS

L'association MCH vous propose un certain choix de spectacles en Normandie, grâce à des contacts particulièrement chaleureux avec ces théâtres.

AU VOLCAN

Prenez des places sans abonnement avec 50% de réduction, auprès de Christophe Manchon (ch.manchon@laposte.net)
Mardi 22 janvier : *Cocagne*, de Emmanuelle Vo-Dinh, Le Phare, 10€
Mardi 29 janvier : *Eins zwei drei*, avec Martin Zimmermann, 12€
Mercredi 27 février : *La double inconstance (ou presque)*, de J-M Rabeux, d'après Marivaux, 12€
Vendredi 3 mai : *Jour et nuit*, de la Cie Catherine Diverrès, 9€

A CAEN

Les adhérents ont 10% de réduction.
22, 23, 24, 25, 26 janvier : *Le triomphe de l'amour* de Marivaux mis en scène par Denis Podalydès
6, 7, 8 mars : *Thyeste* de Sénèque mis en scène par Thomas Jolly.

Consultez la brochure de Saison pour choisir d'autres titres.

A FECAMP

Mardi 29 janvier : *Les géométries du dialogue par la Cie Juscomama*
Jeudi 7 février : *Meet Fred*, mis en scène par Ben Pettitt-Wade
Vendredi 1er mars : *Pour une fois que tu es beau*, mis en scène par Pierre Tual
Ces spectacles nous ont été recommandés à l'Assemblée générale de juin 2018.
Les places sont à 8€. 0235292281

A L'OPÉRA DE ROUEN

Dimanche 20 janvier : *Le Comte Ory* de Gioacchino Rossini, (1792-1868).
Durée du spectacle : environ 2 heures 40 mn (entracte compris).
Dimanche 26 mai : *Eugène Onéguine* de Piotr Illitch Tchaïkovski, (1840-1893).
Durée du spectacle : environ 3 heures (entracte compris).

Graphisme David Loureiro / impr Copifac Le Havre / N° ISSN2425-7141 / 1200
N°17 - *Association MCH: janvier, février, mars 2019*

asso-maisondelaculture.fr